L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73.

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 18 MARS 1891.

64me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

Buteur & Bonnet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MERCREDI, 18 MARS 1891.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 8e page.

LA TRIPLE ALLIANCE.

La chute de M. de Bismarck, celle de M. Crispi, qui l'a suivis de près; le peu de confiance qu'inspirent, évidemment, à Berlin, les liens qui rattachent l'empire à l'Autriche et à l'Italie; les vaines tentatives de Guillaume II pour rentrer dans les bonnes grâces du Czar; ses maladroites avances à la France, qui lui ont si mal réussi; le malaise qu'a créé, en Allemagne, la série de frasques commises, de pointes poussées étourdiment, à droite et à gauche, par le jeune empereur; le demi-rapprochement qui s'est opéré entre les deux cours de St Pétersbourg et de Vienne; le bruit qu'a fait, dans le monde diplomatique, la réception, si cordiale, dont a été l'objet l'archiduc Ferdinand, d'Autriche, de la part d'Alexandre III; le besoin qu'éprouve l'Italie de se remettre en bons termes avec la France; enfin, la demande, formellement faite par les hommes politiques de la Péninsule, de la communication du traité de la triple alliance, demande à laquelle le gouvernement de Humbert I a répondu par un refus formel—tous ces faits qui se sont succédé, coup sur coup, qui se sont croisés et enchevêtrés, depuis quelques mois, ont éveillé dans les esprits un immense désir, sinon de connaître ce fameux traité, dont les clauses doivent, paraît-il, rester secrètes, tout au moins, d'en mesurer la portée.

Il ne faut, pourtant, pas être grand clerc en matière de politique internationale, pour s'apercevoir, bien vite, que jamais union n'a reposé sur des bases plus fragiles.

Les trois puissances n'ont aucun intérêt commun; elles poursuivent, au contraire, des buts opposés, qui font d'elles des ennemies plutôt que des alliées.

L'Italie est l'ennemie naturelle de l'Autriche, à qui elle voudrait reprendre certaines territoires qui, franchement, lui appartiennent de droit.

L'Autriche est l'ennemie naturelle de l'Allemagne, ou de la Prusse, ce qui est la même chose; elle en a été, constamment, la victime, depuis près de deux siècles, et elle ne la cajole que pour ne pas en être dévorée.

Au fond, l'Allemagne est l'ennemie de l'Italie, non seulement à cause de la différence, de l'inimitié innée des races, mais aussi à cause de tout un passé de conquêtes que l'Empire nouveau veut reprendre, au nom de l'ancien, dont il s'institue le successeur, et, surtout, à cause des revendications de la Péninsule sur le Trentin et Trieste, dont les Allemands convoitent la possession. Ils étouffent, en effet, sur leur territoire fermé de tous côtés; il ne sera permis au Pangermanisme de respirer à l'aise, de prendre son essor, au dehors, que quand il se sera acquis un débouché sur l'Adriatique, quand il aura élargi celui qu'il possède, déjà, sur la Mer du Nord.

Supposons maintenant un *casus fœderis*, comme disent les diplomates. Il peut se produire trois occasions de conflit.

1. Du côté du Rhin, entre l'Allemagne et la France. Nous nous demandons quel profit peut tirer l'Autriche-Hongrie, de l'agrandissement d'un voisin qui lui a déjà enlevé la moitié de ce qu'elle possédait? Ne se sentirait-elle pas amoindrie par le fait seul de l'accroissement de puissance de l'Allemagne? Quant à l'Italie, elle n'y peut, non plus, rien gagner. Peu lui importe, au fond, que le drapeau prussien ou le drapeau français flotte sur Metz. Les seules contrées que convoitent les Italiens, sont entre les mains d'un allié. N'avons-nous pas vu—il n'y a pas encore longtemps—M. Crispi, au nom de la triple alliance, haranguer les irrédentistes, disperser et interdire leurs manifestations?

2. Du côté des Balkans, entre l'Autriche et la Russie. Croit-on qu'en pareil cas, l'Allemagne se bâtirait de voler au secours de son alliée? N'est-il pas plus probable qu'elle songerait alors à s'arrondir, à se compléter; qu'elle profiterait de la circonstance pour s'annexer les pays allemands qui sont restés sous la domination autrichienne? Quant à l'Italie, son rôle est tracé d'avance: son irrédentisme pourrait se donner librement et hardiment carrière.

3. Dans la Méditerranée, entre les deux nations latines. Nous plaindrions sincèrement les patriotes de la Péninsule, s'ils comptaient sur un coup de main de l'Autriche, qui a tout intérêt à voir abaisser l'Italie, ou sur un secours efficacité de l'Allemagne, qui conserverait précisément toutes ses ressources pour faire face soit à la France, soit à la Russie, soit à toutes les deux ensemble.

On voit que cette terrible triple alliance, cause de tant de bruit, n'est qu'un épouvantail, bon pour effrayer les enfants; elle resterait à peu près inerte, le jour où il lui faudrait montrer de l'activité; elle n'est forte, en réalité, que sur le papier.

En fait, il y a trois nations dont chacune se sent impuissante à résister, seule, dans un des conflits que tout le monde prévoit. Un vague sentiment de peur les a poussées à se serrer l'une contre l'autre, mais, au premier coup de feu parti de l'ouest ou de l'est, du nord ou du sud, l'opposition de leurs intérêts forcera leur union à se disloquer.

Si une alliance sérieuse est possible, en ce moment, c'est entre l'Allemagne et la Grande Bretagne. Toutes les deux ont les mêmes intérêts, comme aussi les mêmes haines; toutes les deux détestent également, et pour cause, la France et la Russie; toutes les deux désirent l'abaissement de ces deux puissances. Qu'on regarde la carte; on verra que l'empire s'enfonce, comme un coin, entre les deux, et va presque rejoindre l'Angleterre, dont il n'est séparé que par un bras de mer. On conçoit l'idée d'une pareille union; elle repose sur des bases solides. Malheureusement pour Guillaume II, les Anglais sont préoccupés, avant tout, de leurs intérêts; ils évitent, avec soin les bagarres de ce genre; leur habileté se consiste qu'à exploiter les maladresses, les coups de tête des autres, à fomenter, au besoin, chez eux, des troubles, pour en profiter. Ils ne vont jamais au-delà. Il n'y a donc rien à faire, de ce côté, pour le jeune empereur; il en est réduit à en triple alliance, qui, au premier moment, lui éclatera dans les mains. Il le sait, et c'est la cause secrète de l'agitation qu'il manifeste, des humiliantes déconvenues qu'il vient d'éprouver, et qu'il avait provoquées par ses imprudences.

Il a, lui-même, contribué sans le vouloir, probablement, à ébranler cette alliance, car il n'est pas tout-à-fait étranger à la chute de M. Crispi. Lors du voyage récent du comte Herbert de Bismarck, en Italie, M. Crispi a, paraît-il, en l'imprudence de l'inviter à dîner. De là, faiblesse de Guillaume II, qui signifiait, par dépêche, au roi Humbert, qu'il ne pouvait plus avoir de rapport avec l'homme qui avait reçu son ennemi.

On parlait vaguement, il n'y a pas longtemps, de pourparlers contre l'Angleterre; nous craignons plutôt que Pékin ne révolté ne soit bientôt obligé de rappeler son ancien maître, afin que ce dernier l'aide à sortir du guêpier où il s'est maladroitement fourré. Il est même question d'un rapprochement prochain entre les deux. Qui sait s'il ne s'est pas déjà opéré secrètement, en attendant qu'il se manifeste au grand jour.

Nos remerciements à l'hon. M. D. Lagan, représentant du deuxième district de la Louisiane au Congrès, pour de très intéressants documents publics.

Une jolie résidence No 503 rue Canal, près Dorgenois. Cuisinier, 10 chambres, gaz, jardin, etc. A vendre à bon marché. S'adresser W. I. Hodgson & Sons, Agents, No 13 rue Carondelet.

LOUISIANE.

Le *Louisiana Planter and Sugar Manufacturer*, Nouvelle-Orléans, du 14 mars:

—LETTRE DE LA PAROISSE ASCENSION:

On a beaucoup planté, cette semaine, mais il y a eu de nombreuses interruptions, à cause de la pluie et des froids. Il y a une tendance très grande à étendre la culture de la canne et, si le système des primes est appliqué d'une façon habile et loyale, la production s'augmentera immensément dans notre Etat.

—Je reproduis un passage du rapport de l'hon. H. T. Merritt, consul des Etats-Unis à Chemnitz. Ce rapport contient des faits intéressants et instructifs sur la culture de la betterave en Europe.

"Les Etats-Unis ont, dans l'année fiscale finissant le 30 juin 1890, envoyé à l'Allemagne $16,000,000, en chiffres ronds, pour payer le sucre de betteraves qu'ils en ont reçu. Chaque livre de ce sucre a été tirée de betteraves venues en Prusse, dans un pays qui est sur la même latitude que le Labrador.

Il y a, aux Etats-Unis, entre les 38e et 42e degrés de latitude, des millions et des millions d'acres qui produiraient une excellente betterave.

"On se demande pourquoi ces $16,000,000 payés par les Etats-Unis à l'Allemagne, quand ils pourraient faire, eux-mêmes, leur sucre de betterave et, qui plus est, en approvisionner l'Allemagne entière."

Voici, d'après les statistiques la consommation annuelle, par tête, du sucre, dans ces quatre grands Etats:

Angleterre, 60 livres; Etats-Unis, 44 livres; France et Suisse, 26 livres; Allemagne, 18 livres. Il se trouve donc que, par suite d'une énorme majorité de leur population, les Etats-Unis sont appelés à devenir la nation qui consomme le plus de sucre.

—Le professeur Becnel est allé à Cuba, pour se rendre compte des procédés de fabrication du sucre, employés dans cette île, fameuse par sa culture de la canne.

—Le fleuve se comporte convenablement, devant nos rives; il monte lentement, mais il ne cause aucune alarme.

—LETTRE DE LA PAROISSE IBERVILLE:

Le temps a été très désagréable, la semaine qui vient de s'écouler; à peine a-t-on eu deux jours pour planter convenablement. Rien de nouveau à dire sur la qualité de la semence de la canne. Quelques-uns disent qu'elle est mauvaise, mais la majorité rapporte qu'elle est bien meilleure qu'on ne pouvait l'espérer. Comme le plant d'automne et celui de printemps sont splendides, on en doit conclure que la récolte sera abondante. Il est, du reste, certain qu'on a planté plus que l'an dernier. La moitié du plant de cannes est encore en "windrow". Quand ferai-on le plant? On ne peut encore le dire. Il a tant plu, que le sol qui avait été préparé, a besoin d'un nouveau labour. Heureusement, on a apporté, chaque année, des améliorations dans le drainage des plants de cannes. Les récoltes n'auront donc pas autant à souffrir que les années précédentes.

—C'est le fleuve qui provoque maintenant, toutes les anxiétés des planteurs. Il a eu, depuis quelque temps, d'alarmants caprices. Il hausse constamment et rapidement, malgré les prédictions des vieilles barbes, qui prétendaient qu'il ne pouvait monter. Nous sommes en pleine grande crue; le Mississippi n'est que de deux pieds au-dessous des plus hautes eaux—31,9 pieds—et il monte de 2 ou 3 pouces, toutes les 24 heures.

—Nos inspecteurs de chemins et de levées—nous en avons de très bons—se sont réunis pour aviser au moyen de parer le danger, s'il se présente. Nos moulins ont reçu de grandes commandes, et l'on travaille à revêtir les levées de fascines.

—MM. Roth et McWilliams, de Myrtle Grove, qui ont perdu leur sucrerie dans un incendie, l'hiver dernier, ont reçu leur argent des Compagnies d'assurances, et ils viennent de commander à MM. Henry Garvey et H. Dudley Coleman, une nouvelle sucrerie. L'un fera la bâtisse, l'autre fournira les machines.

MM. John D. et Geo. Murrell ont construit une grande scierie sur leur habitation Augusta. Ils ont commencé leurs travaux, le 3 courant. Ils ont des bois magnifiques. Cette nouvelle industrie va, sans aucun doute, être, pour eux, d'un excellent rapport.

Cora et Belle Grove ont fait leurs seconds sucres, cette semaine.

M. T. E. Dunlap, en son nom et au nom d'un autre capitaliste, essaie d'établir, ici, une banque. Ils fourniront la moitié du capital nécessaire, si la population s'engage à fournir l'autre moitié. Nous savons que de nombreux habitants de l'Illinois voudraient acheter, ici, des propriétés. Le meilleur moyen de les attirer est d'aider à la création d'une banque, qui, d'ailleurs, rendra de grands services.

—La question de l'alimentation et du fourrage préoccupe beaucoup nos planteurs. Ils voient hausser, rapidement, les produits de l'Ouest, et ils commencent à comprendre qu'ils sont obligés de faire eux-mêmes leur fourrage. Cette semaine, il y a eu une hausse de 4 cents sur le boisseau de maïs, et l'on croit qu'elle va s'accentuer encore davantage.

"—LETTRE DE LA PAROISSE POINTE-COUPÉE:

Après de fortes pluies, à la fin de la semaine passée, nous avons eu, au commencement de celle-ci, un temps clair et froid, avec un vent violent du nord-ouest.

On se plaint encore de l'état de la semence de cannes. M. P. R. Rooney, de Mayafield, est un des rares planteurs qui en aient une bonne. Il en est de même chez M. James Stonaker, sur St-Maurice.

Les petits planteurs de coton et les tenanciers, ont travaillé soigneusement leurs terres et fait beaucoup de labour.

On a planté, principalement, sur les terres hautes; mais, en général, le sol est trop humide.

—On sait que le général Adolphe Meyer, membre du Congrès pour la Nouvelle Orléans, et président de la "Farmers' Land Co.," a obtenu du juge Sample, une injonction contre les ingénieurs des Etats-Unis, qui construisent la nouvelle levée de Nina, qui appartenait auparavant à MM. V. et A. Meyer.

Les citoyens sont indignés de cet acte du général. La presse locale l'attaque violemment; elle dit, que M. Meyer, étant membre du Congrès, le procès qu'il intente aux ingénieurs, va empêcher la Chambre d'accorder les fonds nécessaires pour reconstruire nos levées.

—Les eaux de l'Atchafalaya viennent, maintenant, se refouler dans les marais de la paroisse, et commencent à inonder une partie des terres cultivées sur le bayou Fordoche, à New Texas.

—On s'occupe sérieusement de nos levées, auxquelles on a grande foi. On n'épargne rien pour les consolider, pour les mettre en état de résister à une forte crue. Les chemins sont tenus en bon état, et toutes les précautions sont prises pour que, en cas de besoin, on puisse transporter le bois et les sacs nécessaires, dans les endroits menacés.

—Les améliorations, sur l'habitation Alma, marchent rapidement; on installe les nouvelles machines et l'on achève les travaux en briques.

L'*Interim*, Convent P. O., paroisse St-Jacques, de 14 mars:

On se souvient que c'est aussi le 13 mars dernier que la levée Nita a cédé.

Heureusement la situation est moins alarmante pour nous cette année. Nos levées sont en bon état et nos inspecteurs les surveillent avec soin.

Pendant les premiers jours de la semaine, la levée a été un peu endommagée par les lames sur l'habitation de M. Eugène Webre; mais les dégâts ont été promptement réparés et tout danger a maintenant disparu.

Avec le travail organisé et la surveillance qui se fait partout, il n'est guère probable que nous ayons des crevasses en ce district cette année.

—La commission des levées s'est réunie mardi dernier.

Les commissaires ont annoncé que les levées, dans leurs paroisses sont en bon état.

Des comptes, formant la somme de $7863,27 pour l'achat du bois et les réparations des levées, ont été approuvés.

Les ingénieurs ont été priés de fournir à la commission, le plus tôt possible, les plans et les cahiers des charges des nouvelles levées qui doivent être construite dans ce district. Un montant de cent vingt-cinq mille piastres, au plus, sera dépensé pour ce travail.

Le président Cooke a été autorisé à donner avis public aux contracteurs qui désireraient faire le travail projeté.

Le salaire des conseillers de la commission a été fixé à $1,200 par an.

—L'*Interim* ne tardera pas à prendre un format plus grand. Prière à ses souscripteurs de vouloir bien attendre encore un peu.

—Le jeudi, 19 mars 1891, à 5 heures du soir, aura lieu, à l'église St-Michel, le mariage de M. André Dupépé avec Mlle Céleste Oubre. Nous les remercions de l'invitation qu'ils nous ont adressée, et leur offrons nos félicitations.

—La propriété appartenant à la succession de feu Placide Hymel a été vendue en main à l'enchère publique, et a été adjugée à M. Simon pour la somme de $900.

La Salsapareille d'Ayer est justement ce qu'il vous faut comme médecine de printemps. Sa supériorité à toute autre.

Revue des Deux Mondes.

Livraison du 1er mars 1891.

SOMMAIRE.

I.—**Etudes Diplomatiques**—Fin de la guerre de la succession d'Autriche.—IV.—Prise de Berg-op-Zoom, conséquences d'un complot. Paix d'Aix-la-Chapelle, par M. le duc de Broglie, de l'Académie française.

II.—**Une Passionnée**, dernière partie, par Gyp.

III.—**Dans l'Inde.**—IV.—Agra et Delhi, par M. André Chevrillon.

IV.—**Le tarif des douanes**, par M. Charles Lavollée.

V.—**L'amour, étude de psychologie** générale, par M. Charles Richet.

VI.—**Le parti de la démocratie** sociale en Allemagne.—I.—Les origines philosophique, l'imitation politique, par M. J. Bon Saint-Coulitz.

VII.—**L'alliance France-russe** sous le premier empire, par M. G. Valbert.

VIII.—**Revue littéraire.**—**L'influence de l'Espagne dans la littérature française**, par M. F. Brunetière.

IX.—**Chronique de la quinzaine.** Histoire politique et littéraire.

X.—**Le Mouvement Financier de la quinzaine.**

XI.—**Bulletin Bibliographique.**

L'opinion de l'Europe.

"La continuation de l'occupation anglaise de l'Egypte *ne peut être considérée sans honte*" Qui parle ainsi? Ce n'est,—dit la *République française*—ni un journal français, ni un journal turc; c'est le principal organe gladstonien, le *Daily News* lui-même. Et pourquoi après tant d'hésitations, de doutes, de contradictions, l'Angleterre libérale doit-elle par proclamer ainsi, avec un éclat inouï, le droit de l'Egypte à l'indépendance et les droits de l'Europe en Egypte? Hé! sans doute, c'est que cette Angleterre libérale a fini par reconnaître et l'injustice commise et les troubles profonds dont cette usurpation a été la cause dans ses relations avec les puissances dont l'amitié lui est le plus nécessaire. Mais c'est encore et surtout—et nous touchons ici au fond même de tous les grands problèmes de la politique internationale—parce que, dans cette affaire d'Egypte, l'Angleterre découvre enfin qu'elle s'entre elle l'opinion de l'Europe et que cette chose, aussi puissante que vague, l'opinion de l'Europe, on n'est réellement fort qu'à la condition de l'avoir pour soi.

Ce n'est qu'une force morale, évidemment, et dont l'effet ne se fait sentir que très lentement. Mais, aussi, elle ne fait que croître, pendant que les forces matérielles les plus redoutables finissent toujours par s'épuiser et par s'user, et ce n'est jamais que la raison, la seule raison, qui la donne. Nous l'avons, nous, depuis pas mal de temps déjà, cette opinion de l'Europe, nous l'avons pour nous dans la plupart des incidents, grands ou petits, de la politique: gardons-la, conservons-la précisément l'infaillible revendication du droit international nous l'a donnée en Egypte contre l'Angleterre: continuons à opposer, sans provocations, mais avec la même fermeté, la foi des engagements contractés, aux usurpations. Nous avons contre elle l'opinion de l'Europe contre M. Crispi, qui n'est pas tombé seulement pour une boutade disgracieuse et sous le poids des charges dont il a accablé son pays, mais parce qu'il abusait, depuis trop longtemps, à l'exemple de son illustre patron de Friedrichsruhe, de la permission qui est donnée aux grands de ce monde de fouler aux pieds tout ce que la conscience humaine, depuis des siècles, a pris la fâcheuse habitude d'entourer de son respect et de son estime. Et cette opinion de l'Europe, enfin, nous l'avons encore avec nous, après l'avoir eue contre nous pendant tant d'année, en ce qui concerne nos rapports avec l'Allemagne. Nous n'oublions pas, nous n'oublions rien; honte à qui oublierait jamais, à qui renoncerait, ne fût-ce que pour une heure, aux grandes espérances! Mais comme nous avons appris à distinguer de la démocratie, qui est la justice et le droit, la démagogie, qui n'est que l'oppression d'en bas, nous savons distinguer aussi, mûris par de douloureuses expériences, entre le patriotisme, qui est la plus noble des vertus, et le chauvinisme des manifestations bruyantes et stériles."

L'ÉGLISE DU SACRÉ-CŒUR, A MONTMARTRE, PARIS; CÉLÉBRATION DU SEIZIÈME ANNIVERSAIRE DE SA FONDATION; CE QU'A COUTÉ L'EDIFICE, JUSQU'A PRÉSENT.—S. Em. le cardinal Richard a célébré, à Montmartre, le seizième anniversaire de la fondation de la basilique.

On sait que depuis la mort de M. Lalaud, son premier architecte, mort au début de cette année, M. Charles Garnier a été nommé architecte conseil, et qu'il dirige les travaux avec M. Rauhne, associé par M. Abadie à son œuvre dès les premiers jours de 1875.

A cette heure, l'édifice est en voie d'achèvement. Les façades latérales sont dégagées; on met la dernière main aux transepts; on creuse la chambre de chauffe pour le calorifère. Le cardinal est descendu, dans cet immense chantier, où les wagonnets glissent sur des rails. Il a paru très satisfait de la marche des travaux. La basilique, comme on l'avait annoncé, pourra être livrée définitivement au culte, au mois de juin, dans trois mois.

Alors, on s'occupera de la grande coupole, et, plus tard, du campanile, haut de 80 mètres.

Il faudra cinq années pour que Paris voie totalement réalisée cette œuvre gigantesque.

Au 31 janvier 1791, l'édifice avait déjà coûté 22,798,740 fr.

LES CRIQUETS EN ALGÉRIE.—Les criquets commencent à faire leur apparition aux environs de Bel-Abbès. Le préfet d'Oran est parti pour Tiaret, afin de se rendre compte de la situation.

On se prépare, partout, à la lutte. On exerce les soldats au maniement des appareils pyriotes.

LE TÉLÉPHONE DE PARIS A LONDRES.—On écrit, de Calais, que les préparatifs d'attérissement du câble anglo-français ont commencé le 5 mars.

Le service devait être mis à la disposition du public vers le 15 mars.

La cuisine française.

Faut-il croire que le patriotisme aveugle un peu les maîtres queux français? En tout cas—écrit M. Hugues Le Roux dans le *Figaro*—ils ne sont pas tendres pour le reste de la chrétienté. Ils lui refusent impitoyablement les dons qui font les grands cuisiniers, l'éducation qui fait les gourmets "capables de raisonner d'un menu."

—J'ai eu sous mes ordres, me disait un des chefs de la corporation, des élèves de tous pays. J'ai comparé leurs aptitudes différentes. Voici le résultat de mes observations: il faut cantonner les Suisses et les Italiens dans la pâtisserie. Les Russes ont les sens fins mais trop de vices: le vol, l'ivrognerie.... Les Allemands nous arrivent sans savoir seulement tenir un couteau. Pourtant, à force de patience, ils se dégrossissent, ils s'affinent. Ils deviennent des concurrents redoutables. Si nos jeunes gens n'y prennent garde, Urbain Dubois et Bernard auront été les deux derniers cuisiniers français du roi de Prusse. Quant aux Anglais, c'est bon pour monter sur un siège! Vous en ferez des grooms, tant qu'il vous plaira, des cuisiniers, jamais....

Voilà pour les concurrents exotiques. La clientèle d'étrangers riches qui, aujourd'hui, fait la loi à Paris, n'est pas plus ménagée.

Un des poètes de la corporation, M. Achille Ozanne, ancien cuisinier du roi de Grèce—un Attique, comme vous voyez—les a fidèles devant moi en ces termes:

—Nous ne saurions trop protester, monsieur, contre cette mode empruntée aux grands hôtels américains, qui encombre la table de surtouts, empêche les convives de se voir. Ce luxe de pervenus a été transporté des banquets publics dans le privé par des amphytrions boutiques de grouper à leur table tant de gens venus on ne sait d'où, qui ne doivent pas, qui ne peuvent pas s'apercevoir. On élève entre eux un rempart de cristaux et d'argenterie.

Ce sont là des mœurs de barbares. La table française était basse, comme celle où bons voilà assis; les honnêtes gens prenaient plaisir à s'y voir. Ce n'était pas une table de réclame, c'était une table de conversation....

De même qu'il y a sept tons dans la gamme, sept couleurs dans le prisme, la cuisine est amise sur sept grandes *sauces*, sept sauces fondamentales faites de condiments, d'épices et de vins de grands crus. Les sept *petites sauces* interviennent ici comme les touches noires dans le clavier. Devant ces harmonies, le maître queux est placé comme le maître de chapelle à son orgue. Il arpège, il dibée, il bémolise. Il ose des résolutions hardies et jusqu'à lui inconnues. Il brise les vieilles formules de la sauce allemande. Il risque des combinaisons nouvelles.

—Nous n'en sommes encore qu'à l'alchimie, à l'expérience, aux éclatages de cornues, aux surprises du creuset me disait l'autre jour un grand cuisinier. Mais patience! la cuisine aura son Chevreul. Un homme de génie démontrera que les saveurs, comme les sons, comme les couleurs, sont des vibrations. Toutes les vérités mathématiques qui régissent les combinaisons musicales et lumineuses seront appliquées aux saveurs. Ou verra des élèves de l'Ecole normale écrire au tableau des formules de sauces inconnues que nous autres nous chercherons dans notre creuset, dans la casserole. Le siècle ne sera pas terminé, que l'on ne pourra plus être un grand cuisinier si l'on n'est pas un grand mathématicien. Avant dix ans, notre corps se recrutera parmi les anciens élèves de l'Ecole polytechnique.

Cette *extrême lassitude* qu'on ressent indique l'impureté du sang. La Salsapareille d'Ayer le purifie et fortifie le système.

AVEGNO.—Décédée, le 17 mars 1891, à Paris, France, Madame Veuve BERNARD AVEGNO, née JUSTINE DUREL, à l'âge de 62 ans.

MARGUERITE MARIE LANDREAUX, née le 1er avril 1890, décédée à Paris, le 15 mars 1891, fille de Marie C. Commany et de Pierre Landreaux.

TO-KALON! TO-KALON!

Ne buvez rien autre chose, mais buvez le pur. C'est le fameux To-Kalon de

PAUL N. VERNEUILLE,
Seul Agent,
339 rue Royale, coin Toulouse.

6 lqtl—6 m

SOUTHERN PACIFIC CO.
Atlantic System.

Avis spécial.

Nouvelle-Orléans, 17 mars 1891.

A cause d'une crevasse le train No 20, partant de la Nouvelle-Orléans à 4.25 P. M. et le train No 19, arrivant à 7.30 A. M., seront jusqu'à nouvel ordre abandonnés. Les passagers pour le train No 19, partant à 8 A. M., iront par le steamer "Mabel Comeaux" de la Cie Morgan's Louisiana & Texas R. R. & S. S. Co., et le No 17 arrivera au débarcadère du ferry de Gretna (Pacific Coast) vers 5.15 ou 5.30 P. M. Cela durera jusqu'à ce que des arrangements relatifs à un transfert permanent via Burnside et Thibodaux pourront être effectués.

W. C. WATSON,
18 mars— G. P. & T. A.

AU PUBLIC.

L'assertion faite par que que personne à l'éditeur d'un des journaux du soir qu'"ELLE CROIT" que j'appartiens à la Société Mafia ou à quelque autre organisation de ce genre, est absolument fausse.

Je suis venu très jeune à la Nouvelle-Orléans, j'ai été élevé ici, et je suis par sympathie et inclination essentiellement Américain.

Devant épouser la fille d'Antonio Matranga, qui ne faisait point partie de ceux soupçonnés ou accusés d'assassinat, j'ai naturellement fait tous mes efforts pour obtenir la mise en liberté de son frère, Charles Matranga, dont l'entière innocence a été prouvée par les témoignages produits à la Cour Criminelle. Ils ont tout de suite montré qu'il était complètement étranger au meurtre du chef Hennessey.

Quelques efforts que j'aie fait pour seconder la défense, je n'ai employé que des moyens parfaitement légitimes, et, dans cette circonstance dans toutes les autres occasions de ma vie, je me suis tenu rigoureusement dans les bornes prescrites par la loi.

Les seules sociétés auxquelles j'appartiennes sont des sociétés maçonniques ou de l'ordre de Pythias, ou des Associations de Bienfaisance, et j'y occupe des positions de confiance et d'honneur.

Nlle-Orléans, 17 mars 1891.
GIUSEPPE DI CARLO.
18mars—1f

SOARDS'
1891 NEW ORLEANS
City Directory

Est maintenant en circulation et reconnu comme étant le meilleur Directory de cette ville qui ait jamais été publié. Une aide de la plus grande valeur pour les négociants. Envoyez en chercher bientôt.

City Directory (Directory de la ville) prix $6 00
Livre Bleu (Blue Edition)..... 3 00
Directory Commercial (forme pamphlet).... 1 00
Mappe de la ville (lithographiée en 3 couleurs)..... 50

N'importe lequel des livres mentionnés ci-dessus est envoyé par express, par la poste ou par tous les parties des Etats-Unis après avoir reçu le montant du livre demandé.

E. SOARDS, Editeur,
7 Commercial Place.

VER SOLITAIRE

Cure absolument garantie.

Traitement: environ 2 heures. Tenia entier, sans frais ni crochet. Les vers causent grand nombre de maladies. Nombreuses personnes pensent qu'ils ont des vers. Pour sortir du doute, venez 57 Esplanade St., entre Rampart et Chartres. Consultation gratuite. Les Remèdes végétaux du Dr David (de Paris) sont infaillibles.

7 mars—1m

Wm. Bogel, Prés.; Tom Pickles, V.-Prés.; W. W. Birchfield, Sec.
RUE DU CANAL 111.

BOGEL DRUG Co., Limited,
Chimistes Pharmaciens,
—Importateurs et marchands de—
Drogues pures, Médicaments de choix, Produits chimiques de première qualité,
PARFUMERIE ET ARTICLES DE TOILETTE FINS.
☞ Prescriptions de médecins remplies avec les plus grands soins et la plus crupuleuse exactitude à des prix modérés.
☞ Dépôt d'eaux minérales des sources Vichy, Epsom et Bartlette.
☞ Ordres de la campagne sollicités.
BOGEL DRUG Co., Limited,
RUE DU CANAL, 111.
Laboratoire, rue de Chartres, 67.
31dec—

Dr J. B. PEREZ,

Depuis 35 ans un spécialiste dans le traitement des maladies d'un caractère privé. Maladies de Bright, de la vessie, la spermatorrhée, le rétrécissement de l'prètre, etc. Impuissance causée par l'âge ou par aucune autre cause.

Maladies des Femmes et leurs irrégularités promptement guéries.

Dr Perez Female Regulating Pills—le remède le plus efficace pour toutes les irrégularités des femmes. A vendre dans toutes les pharmacies.

Prix: $1 par bouteille.

DR PEREZ, Office 15 S. Rampart.
18 déc—1 an

Magasin du Bon Marché

F. ADRIEN BRUNET
Horloger, Bijoutier, Joaillier,
—Marchand de—
Montres, Pendules, Orfèvrerie Lunettes, Jumelles, Diamants et Bijouterie de toute description.
133 RUE ROYALE - 133
Connues et cotées à pommes d'or et argent Achat et échange de vieil or et argent.
Montres et Bijoux de toutes sortes réparés par des ouvriers compétents.
4 déc 90—1 an

Pilules contre-stimulantes de
RASORI.
Le célèbre remède italien.

Ces pilules dont la renommée est universelle, sont composées exclusivement de plantes médicinales, et ne contiennent ni mercure, ni aucune autre substance toxique.

Les pilules Rasori sont un remède infaillible contre toutes les maladies ayant pour cause un excès de stimulation; elles guérissent toutes les affections de l'estomac, de foie, des intestins, etc., et sont sans rivales pour purifier le sang et fortifier le système. Elles combattent sûrement la constipation, la dyspepsie, les fièvres bilieuses, la dysenterie, les maux de tête, les névroses, l'insomnie, la mélancolie, l'asthme, la colique, la névralgie, les douleurs rhumatismales, la goutte, le manque d'appétit, l'indigestion, les maladies des reins, l'irritation cérébrale, la mélancolie, ainsi que les maladies de la peau dans toutes leurs variétés.

A vendre dans toutes les pharmacies de premier ordre.

Prix: 50c. la Boeuf.

BOGEL DRUG CO., Limited
111 Rue Canal, Nouvelle-Orléans.
Seule agente aux Etats-Unis.
14janv—

Nul Remède Universel

N'a encore été découvert; mais, comme au moins les quatre cinquièmes des maladies humaines ont leur source dans l'Impureté du Sang, une médecine qui restaure ce fluide à une condition saine arrive presque à être une cure universelle. La Salsapareille d'Ayer agit sur le sang dans toutes les périodes de sa formation, et est, par conséquent, adaptée à une plus grande variété de maladies qu'aucune autre médecine connue. Les

Furoncles et les Boutons

Qui résistent à un traitement ordinaire, cèdent à la Salsapareille d'Ayer après un essai comparativement court.

Mr. C. K. Murray, de Charlottesville, Va., écrit que durant des années il était affligé de furoncles qui lui causaient beaucoup de souffrances. Ceux-ci furent suivis de boutons rouges dont il avait plusieurs à la fois. Il commença alors à prendre de la Salsapareille d'Ayer, et après en avoir pris trois flacons, les boutons disparurent, et depuis six ans il n'a pas eu même l'apparence du moindre petit bouton.

Cette insidieuse maladie, la Scrofule, est la cause fertile d'innombrables maux, la Consomption étant l'un de plusieurs également fatals. Les éruptions, les ulcères, le mal aux yeux, la faiblesse et l'épuisement des muscles, un appétit capricieux et autres maux semblables, sont presque des indications certaines d'une infection scrofuleuse dans le système. Beaucoup de figures, qui autrement seraient belles, sont défigurées par des boutons, des éruptions, de vilaines pustules, qui proviennent de sang impur, montrant le besoin de la Salsapareille d'Ayer pour remédier au mal.

Tous ceux qui souffrent des désordres du sang devraient essayer de la Salsapareille d'Ayer—éviter de se servir de toutes poudres, onguents, lotions, et spécialement de compositions bon marché et sans valeur, lesquelles, non seulement, manquent d'effectuer une guérison, mais plus fréquemment aggravent et confirment les maladies que des annonces mensongères prometteraient de guérir.

Ayer's Sarsaparilla,

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendue par tous les Pharmaciens. Prix $1; six flacons, $5.

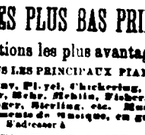
Bureaux du Peoples Ice Mfg. Co.
Nouvelle-Orléans, 9 mars 1891.—Une réunion générale des actionnaires de cette compagnie aura lieu aux bureaux de la dite compagnie, dans les rues Julia et Fulton, le 10 avril 1891, à 2 heures de l'P. M. à l'effet de voter pour l'amendement proposé, de la Charte.

E. KUNTZ, Président.
A. BARBA, Secrétaire.
12 mars—30f

New Orleans Sunny Land Reclamation Co. A la réunion des actionnaires de cette Compagnie qui a eu lieu ce jour, il a été décidé à unanimité des directeurs, une assemblée des actionnaires aura lieu au No 9 de la rue Carondelet, le 17 mars 1891 dans le but de voter sur l'amendement proposé à la charte de la Compagnie.

Nouvelle-Orléans, 5 mars 1891.
CHAS LOUQUE,
Président.
5 mars—3f en 10 j

LOUIS GRUNEWALD & CIE
LIMITÉE.
Pianos et Orgues



LES PLUS BAS PRIX!
Conditions les plus avantageuses!
TOUS LES PRINCIPAUX PIANOS!!
Steinway, Pleyel, Wolfram, Kanbe, Schmoer, Mehr, Hoffman, Fischer, Fenner, Rheingans, Sterling, etc. Musique et Instruments de musique, en gros et en détail. S'adresser à
L. GRUNEWALD & CIE, Limitée,
18 Baronne et 127 Canal,
24 janv—1 an Nlle-Orléans.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la toyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville. A deux ilots de la rue du Canal. Sans doublé

1er nov90—1 an—mar,jeu,dim

NATTES!

Maintenant à bon marché et posées sans frais additionnels.

LEOPOLD LE